

Qu'est-ce que vous faites ?

On s'accroche, on tient bon.
On s'entraîne à résister à la chute.
Debout, on résiste à la chute aussi.

Là, si tu es debout, tu sens comme tout ton poids est concentré dans tes deux plantes de pieds. Ce n'est pas une grande surface. La tête, fragile et précieuse, est posée tout en haut.

C'est risqué d'être là, debout. Il faut mobiliser énormément de muscles et d'attention pour tenir. Comme tout humain, tu t'es entraîné-e, tu es tombé-e beaucoup. Maintenant tu tiens sans même t'en rendre compte. La suspension, c'est pareil, mais accroché-e. Tout le poids serré dans les paumes qui cramponnent une barre d'acier.

Comme pour se mettre debout, on s'est entraîné-e beaucoup, et on s'est détendues. On essaie de pratiquer la suspension comme on pratique le debout.

3

SUSPEND

À quoi vous suspendez ?

Quand on suspend notre corps ?
On serre dans nos paumes une barre d'acier de 28 mm recouverte d'une sorte de scotch de coton qui évite que ça ne glisse trop. On met aussi un peu de colophane pour l'adhérence. C'est de la résine de pin. Parfois, s'il fait chaud, on met aussi de la magnésie. Si tu joues du violon ou si tu fais de la gym, tu connais peut-être.

Et quand je suspends mon geste, mon souffle ? Je ne me retiens à rien. Essaie, tu inspires et tu prends le temps avant d'expirer. Je viens d'essayer et c'est comme si j'oubliais la suite. Peut-être que je me retiens à l'oubli. C'est joli, parce que lorsqu'on dit « je retiens », c'est pour signifier « je me souviens ». Et là, je me retiens à l'oubli, c'est une sacrée torsion !

Qu'est-ce que ça vous fait ?

Ça nous fait sentir notre poids et le concentrer dans un endroit, dans une main qui serre par exemple.

Tu es debout ? Alors, doucement, tu vas sur un pied, comme si tu versais le poids de ton corps dans ce pied qui est au sol, pour ne pas en renverser à côté. Très attentivement. Et tu sens ton poids qui s'enfonce dans le pied au sol, et tu sens le poids qui se libère de l'autre pied.

Quand on se suspend, on est à nouveau l'enfant qui apprend, attentif. Suspendues, on se retient de tomber, de faire, de dire.

Comme quand nous essayons d'écouter au loin, nous suspendons nos gestes, nous ne faisons presque plus rien. Rien d'autre qu'écouter ce qui se dérobe, guetter et pour cela, nous nous mettons... en suspension.

À quoi ça sert ?

A part se faire mal aux mains, franchement, on ne sait pas... Pourtant on continue.

Ça remet du vide, du trouble. On aime. C'est vrai que ça laisse intranquille. On ne sait pas où ça va aller. Le suspens nous soulève comme une question quand on n'a pas la réponse. Et tant qu'on n'a pas la réponse, tant qu'on n'est pas revenues au sol, il y a de l'inquiétude... qui est finalement une joyeuse invitation à être à l'affût.

Se suspendre entraîne à être plus vif et plus tranquille. Quand je suis suspendue assez haut, ça me rappelle aussi que je suis mortelle. Et donc bien vivante.

